

Gap

Le théâtre La passerelle accueille le regard d'Olivier Chomis

La galerie de La passerelle, à Gap, accueille l'exposition "Qu'as-tu vu ?" du photographe Olivier Chomis, jusqu'au 13 mars. À travers une série de photographies en noir et blanc, l'artiste propose une exploration sensible entre compositions graphiques, jeux d'ombres et instants suspendus. Le vernissage, en présence du photographe, a eu lieu ce mardi 13 janvier.

Comment s'est déroulée la sélection des images ?

« Cette sélection a été impulsée par l'un des deux commissaires de l'exposition qui est un grand photographe. Il a découvert mon travail et m'a proposé de travailler une scénographie, de faire une sélection en commun. Ce choix est lié à mon style : l'interprétation de la lumière, beaucoup de contrastes, la solitude urbaine. On a fait un choix de 41 photos pour l'exposition et on a construit une scénographie et un assemblage d'images qui ont une importance essentielle. »

Votre travail se distingue par un noir et blanc contrasté, influencé par des photographes comme Cartier-Bresson. Comment cela opère-t-il dans votre propre regard ?

« Si on prend Cartier-Bresson,

c'est l'instantanéité, l'immédiateté. On retrouve l'immédiateté dans mes photographies. Ce sont des gens que je photographie dans le cadre de la ville. J'attends l'instant où le sujet va se positionner au bon endroit. J'ai aussi sa rigueur de composition. Doisneau et d'autres m'ont permis de découvrir la photo. Ce sont surtout des influences qui m'ont donné la motivation de photographe. »

Comment décrivez-vous votre démarche artistique ?

« C'est une démarche de photographe auteur avec un travail d'interprétation que j'ai notamment sur les contrastes ; ce sont des années de pratique. Je suis aussi photographe professionnel, j'ai tout fait dans ce domaine. Puis j'ai décidé de faire les photos qui me plaisent sans chercher à plaire, des photos qui soient en harmonie avec moi-même. »

Que cherchez-vous à révéler dans vos images ?

« La solitude urbaine : je veux refléter la ville comme un lieu dense et vivant, mais aussi un lieu où l'on se rend compte qu'on est seul. Des émotions que j'ai ressenties et que le lecteur d'images puisse ressentir aussi. On fait des photos avant tout pour soi et après on les met à disposition. Si une photo a une émotion, c'est que le photographe l'a faite pour lui, pas pour plaire. »



Le photographe Olivier Chomis.
Photo Patrick Devit

« On va prendre l'image qui sert à illustrer l'exposition : la photographie est en noir et blanc. Le regard est attiré par une dame en silhouette noire qui marche sur une passerelle et qui se dirige vers l'entrée

d'un mémorial. Dans la partie gauche, on peut voir la façade sombre en béton du bâtiment recouverte de neige figée sur les parois. En bas de la photo, il y a un manteau de neige à l'ombre, donc la neige n'est pas totalement blanche. Au fond, derrière la silhouette, une belle lumière très claire avec un brouillard lumineux et un vent qui soulève la neige. Ce jour-là, il faisait un froid glacial et tout

était très calme. J'ai parlé avec la femme photographiée qui était professeure d'histoire à Riga. Elle m'a dit : "Je suis là pour mes élèves, pour ne pas oublier". »

Quel type de regard souhaitez-vous éveiller ?

« Je vais faire un atelier avec des enfants d'une classe qui vont construire le hors-champ. Je milite pour la culture photographique, il est très important qu'il y ait des lieux d'exposition comme La passerelle, qui permettent aux enfants par exemple, de comprendre qu'on peut s'exprimer à travers la photo, qu'on peut avoir quelque chose à dire, quelque chose à faire voir. »

Votre parcours vous a aussi mené en mission humanitaire, à enseigner et publier. Comment ces expériences ont-elles enrichi votre pratique ?

« Tout est un enchaînement d'expériences. J'ai été très influencé par la vague humaniste. J'ai beaucoup photographié des personnes en Arménie, en Afrique de l'Ouest, au Liban. Puis je me suis orienté vers la photo plus personnelle, la photo urbaine, mais tout est lié. À travers la ville, je joue avec des silhouettes. J'ai cette obstination de mettre l'élément humain au cœur de la photo, il y a toujours sa présence. »

● **Faustine Aupaix**

Châteauroux-les-Alpes

Poésie: le prix Renée-Vivien remporté par Victoire Crampe

Le prix de poésie Renée-Vivien a 90 ans. Il est remis au niveau national et a déjà couronné Marguerite Yourcenar. Il est surtout ancré à Châteauroux-les-Alpes puisque l'association est installée dans la commune, tout comme sa présidente Marie Vermunt Reynaud.

Marie Vermunt Reynaud, poétesse résidente à Châteauroux-les-Alpes, est présidente de l'Académie Renée-Vivien, association installée elle aussi dans

la commune. Cette académie a pour but de faire découvrir ou redécouvrir des figures poétiques oubliées ou méconnues et les encourager. Cette année signait la 31^e édition depuis la renaissance de ce concours annuel. Et le prix a été décerné cette année à Victoire Crampe pour son recueil *Les enfants aiment le temps et grandissent*.

Cette poétesse de 27 ans, originaire d'Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), écrit depuis qu'elle sait former des mots. Enfant, elle obtient un prix à l'école pour une réécriture du poème *Liberté* de Paul Éluard, un

geste fondateur de son intérêt pour la poésie. Victoire Crampe écrit, dit-elle, parce que tout s'échappe trop vite. Depuis l'enfance, cette idée l'accompagne. Par la poésie, elle retient le temps, avant que les choses ne s'effacent à jamais : "La mémoire replait ses doigts, elle qui d'ordinaire portait l'insomnie comme un corset, et la poussière invente une lumière ancienne qui s'accroche aux vitres comme à des paupières closes."

● **176 recueils en lice**

Pour cette 31^e édition du prix Renée-Vivien, 176 recueils

étaient en lice. Les concurrents, originaires des quatre coins de la France, mais aussi de Suisse, d'Espagne, d'Italie, de Belgique et d'Algérie, témoignent du succès de ce concours et du rayonnement de l'Académie Renée-Vivien, même au-delà de nos frontières.

Par ailleurs, la présidente castelroussine Marie Vermunt Reynaud, elle-même poétesse, organise des conférences à l'UTL de Briançon et de Gap et anime régulièrement une émission, "Kaléidoscope et marquée", sur RAM 05, radio locale départementale.



Victoire Crampe a gagné le prix Renée-Vivien.

Photo Fatou Sylla